

Massey. Comment peindre la surprise, la joie, la reconnaissance de la pauvre malade ? Elle-même était impuissante à exprimer les sentiments qui l'agitaient : ses regards seuls et ses larmes disaient toute sa gratitude, mais ils la rendaient clairement. Lorsque la reine remit à Marthe un magnifique bouquet composé d'orchidées, de muguet et d'œuillets blancs, en lui disant qu'elle l'avait fait cueillir pour elle dans les serres du palais et en la remerciant gracieusement pour sa lettre ainsi que pour son invitation à venir la voir, à laquelle elle était heureuse de se rendre, tout ce que l'enfant put répondre d'une voix brisée par l'émotion fut : « Merci, Votre Majesté » ! Mais son regard, mouillé de larmes, en disait long. La reine parcourut ensuite les salles de l'hospice, s'arrêtant à chaque lit et distribuant aux pauvres moribonds de superbes roses qu'elle avait apportées. Sur le passage de la souveraine s'élevait un concert de bénédictions, bien différent de ce salut, qu'adressaient au César romain, en entrant dans l'arène, les gladiateurs, qui, eux aussi, allaient mourir.

Comme la reine allait se retirer et prenait congé de la directrice dans le vestibule, elle entendit un bruit de toux. « Qui est-ce qui tousse » ? demanda-t-elle. Comme on lui répondait que c'était Marthe Massey, elle pria qu'on lui allât chercher dans son automobile certaines pastilles, qu'elle emporte toujours avec elle. Retournant alors auprès du lit de la jeune malade, elle lui glissa elle-même une pastille dans la bouche en lui recommandant de la laisser fondre. Elle remit ensuite le reste de la boîte à la directrice, en la priant de donner une pastille à Marthe chaque fois qu'elle serait prise d'un accès de toux. Et, après avoir adressé à la pauvre mourante un de ces sourires angéliques, qui sont pour l'âme comme un rayon de soleil, la reine Alexandra lui pressa affectueusement la main et se retira.

Tout commentaire affaiblirait ce trait d'exquise bonté.

F. DE BERNHARDT.